

On s'occupe des vieux horlogers : nos enquêtes

Autor(en): **Etienne, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung**

Band (Jahr): **17 (1939)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-722537>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Vue générale de l'ancienne fabrique FRECO, transformée en camp de réadaptation horlogère.

On s'occupe des vieux horlogers.

Nos enquêtes.

**Sous l'égide de l'optimisme nos vieux horlogers
se „refont“ la main.**

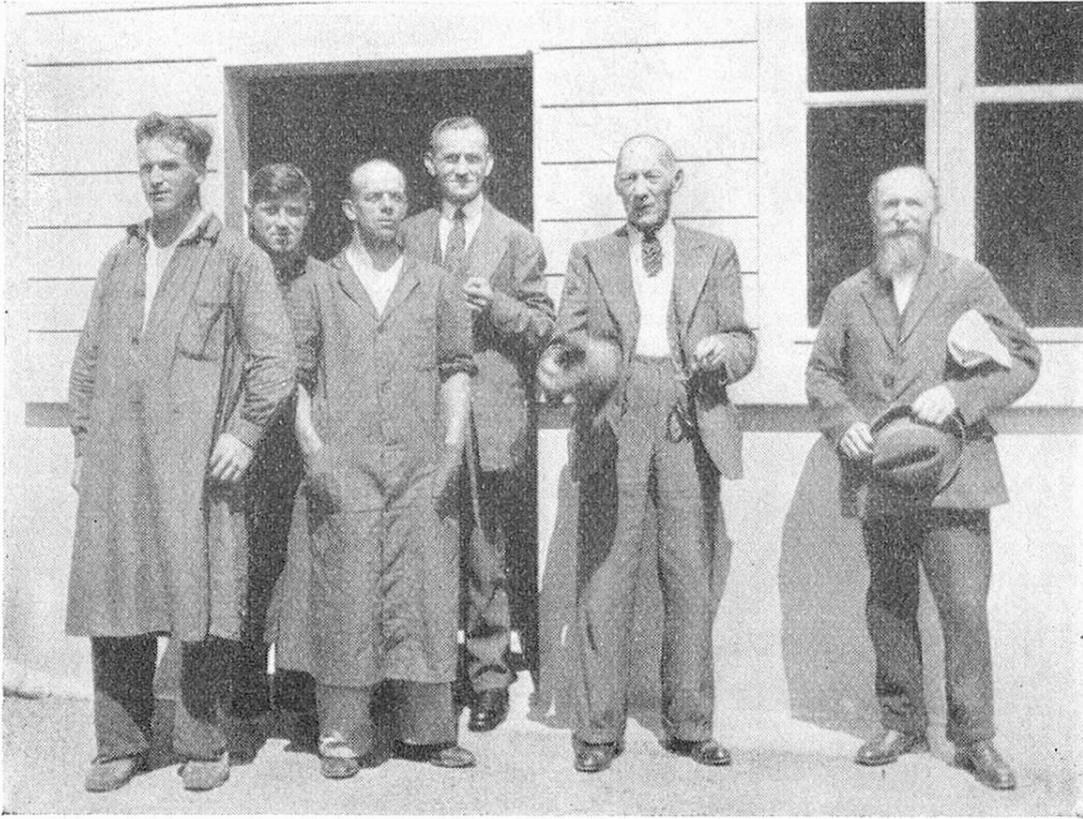
Par Jean Etienne.

Photos Chs. Boillat.

Nous passions l'autre jour, avec quelques amis, à la Place Centrale — principal carrefour de Bienne — quand M. P... remarquait:

Tiens! le papa X... n'est pas assis aujourd'hui, comme de coutume, sous le „champignon“; je me demande s'il est tombé malade?

Moi également avais constaté l'absence inattendue de celui qui, depuis des années, avait pris l'habitude de venir s'asseoir à la Place Centrale pour assister au défilé des passants. M. X... est un vieil horloger ayant dépassé le cap de la septantaine. Souventes fois je m'arrêtais à converser avec lui; resté jeune de caractère, aimant le pro-



Un groupe de participants au camp.

grès, la vie, la jeunesse, M. X... savait toujours intéresser son interlocuteur. Chaque fois que je le voyais, le papa X... se plaignait du chômage, non seulement parce que la crise avait amené chez lui de grosses difficultés matérielles, mais surtout parce que l'inactivité lui pesait lourdement. Comme de nombreux vieux horlogers qui aiment leur métier, leur établi, M. X... soupirait après une occupation. C'est précisément ce manque de travail qui avait affaibli sa santé. C'est-à-dire que l'absence de M. X... ne laissait pas de me tourmenter.

Aussi étais-je, quelques jours plus tard, doublement heureux de rencontrer le papa X..., qui déambulait allégrement en ville. De loin il me parut rajeuni, plus alerte. Je ne manquais pas de le complimenter sur sa bonne mine.

„Vous n'êtes pas la première personne à me faire cette remarque“, répliqua, en riant, M. X... „C'est que j'ai repris plaisir à la vie!“



Chacun travaille avec enthousiasme et assiduité.

„Comment cela?“

„Je travaille à nouveau sur mon métier!“ s'écria alors M. X... avec orgueil et satisfaction.

„Dans une fabrique?“

„Non, dans le camp de réadaptation horlogère que les autorités biennoises, d'entente avec les organisations professionnelles et patronales, ont ouvert à la rue Aeby.“

„Les vieux chômeurs sont donc admis dans ce camp?“

„Parfaitement, et c'est là un des plus beaux mérites des organisateurs. D'ailleurs, conclut M. X., venez donc visiter le camp; vous en retirerez certainement d'utiles enseignements!“

* * *



Satisfaits de leur journée, les vieux horlogers se mettent à table.

Voilà pourquoi en cette belle matinée de juin je me trouvais dans l'ancienne fabrique FRECO, transformé en camp-modèle de réadaptation professionnelle. Sous la conduite du directeur j'ai pris un plaisir extrême à parcourir cette institution.

Voici premièrement le parterre de l'immeuble. Il est occupé par la cuisine, le réfectoire, la salle de théorie. C'est là que nous trouvons M. Stamm, technicien de valeur, auquel est confié la direction technique du camp. M. Stamm donnait précisément un cours. Il enseigne non en docte professeur; au contraire, il donne à ses leçons l'allure d'une discussion générale à laquelle chacun prend part. Toujours les avis des vieux horlogers sont discutés et écoutés.

Les ateliers.

Nous montons ensuite au premier étage qui abrite les ateliers des remonteurs, des acheveurs, des poseurs de cadrans, des emboîteurs. Une soixantaine d'ouvriers, parmi lesquels de nombreux vieillards, se trouvent dans ces locaux. De large baies vitrées laissent pénétrer à flots la lumière du jour. Un gai rayon de soleil se joue sur les établis méticuleusement propres. Les réasujettis sont au travail. Disposant de mouvements „école“, ces ouvriers s'appliquent sur la partie qui leur est propre à reconquérir l'habileté qui était la leur avant la crise. On sent que ces vieux horlogers aiment leur métier; ils traitent le mouvement sur lequel ils travaillent avec amour, ils l'auscultent, ils lui mettent les organes en place avec les gestes caressants, précieux que l'on emploie quand on donne des soins à une personne qui nous est chère.

Repos et hygiène.

Nous terminons notre visite par le 2^{me} étage, royaume du repos et de l'hygiène. Les dortoirs clairs, aérés abondamment, avec leurs lits aux enfourrages aux carreaux rouges, sont vraiment „heimelig“. Ils font penser aux chambres de nos paysans bernois. Les installations de bains et de douches font face à ces chambres.

Une pension excellente.

En redescendant nous nous arrêtons au réfectoire. C'est samedi. Par la fenêtre ouverte nous voyons les „externes“, blouses roulées sous le bras, s'en aller vers leur foyer. Peu à peu, le réfectoire se peuple. La satisfaction du travail accompli, la perspective du dimanche ont ouvert l'appétit à ceux des horlogers restant au camp. De la cuisine arrive un fumet appétissant, et les fourchettes, elles, ne „chôment“ pas, surtout que le menu est copieux: soupe aux légumes, viande de porc, pommes de terre aux oignons, salade, est excellent.

Un moment de détente.

En quittant le camp nous traversons le jardin ombragé

de la fabrique; nous rencontrons de vieux horlogers faisant la sieste sur des bancs confortables, d'autres lisent les journaux. On respire une ambiance familiale, on se trouve là vraiment „at home“! Au passage, M. X... qui est là chez lui, m'arrête. Il me dit:

„N'est-ce pas que c'est bien? Que nous sommes loin ici de l'atmosphère de l'asile de vieillards! Nous autres, vieux horlogers, nous retrouvons ici notre dignité de travailleurs; nous sommes heureux de pouvoir montrer au monde que nous disposons encore de tous nos moyens professionnels.“

„Et le soir?“

„Nous nous retrouvons dans la salle commune. Nous écoutons la radio, nous lisons les journaux, nous discutons, nous invoquons nos souvenirs, la prospérité passée de notre horlogerie qui — nous l'espérons pour les jeunes — ne tardera pas à revenir.“

* * *

A l'issue de cette visite nous avons compris alors les vertus de l'elixir de jeunesse du papa X..., et depuis nous souhaitons que tous nos vieux horlogers qui en ont la possibilité viennent se retremper dans le milieu professionnel qui est préparé pour eux à Bienne. Jean Etienne.

Lo spopolamento delle frazioni d'Intragna e la situazione dei vecchi.

Intragna, all'imbocco delle Centovalli e mollemente adagiato al confluente della Melezza coll'Isorno, fiero del suo campanile — il più alto del Ticino, con un maestoso concerto di campane — e dei suoi magnifici ponti in pietra e in ferro, era ben più fiero, un tempo, della popolazione sua, robusta e laboriosa. I prati, i campi, i vigneti, coltivati con cure amorose; ben fornite le stalle, quasi sconosciuta la miseria.

Emigravano gli uomini durante l'inverno, nella Lombardia e nel Piemonte, quali spazzacamini: ritornavano